Avant-propos

Les vingt ans d'une revue

Foreword: Twenty years of a magazine

Vorwort: 20 Jahre einer Zeitschrift

Arlette Auduc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lha/3822>

DOI : 10.4000/lha.3822

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Référence électronique

Arlette Auduc, « Avant-propos », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le 11 décembre 2021, consulté le 10 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lha/3822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.3822>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2021.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Avant-propos

Les vingt ans d'une revue

Foreword: Twenty years of a magazine

Vorwort: 20 Jahre einer Zeitschrift

Arlette Auduc

- 1 Les *Livraisons d'histoire de l'architecture* ont vingt ans. Cet anniversaire méritait bien un numéro exceptionnel et sa réalisation nous a permis un nécessaire retour sur soi et une utile réflexion sur ces deux décennies d'histoire de l'architecture vues par notre revue.
- 2 Nous voulions d'abord rendre hommage à celui sans qui cette revue n'existerait pas : Jean-Michel Leniaud. Dans l'entretien qu'il a accordé à Christian Hottin, notre président d'honneur évoque comment, avec Béatrice Bouvier qu'il faut aussi saluer, ils ont eu l'intrépidité de créer une revue dans le paysage éditorial de l'histoire de l'art déjà bien occupé. L'objectif était clair : faire une revue strictement dédiée à l'histoire de l'architecture, publier les recherches de jeunes chercheurs, au premier chef ceux de l'École nationale de chartes et de l'École pratique des hautes études. Les difficultés inhérentes à ce type d'entreprise dans le milieu scientifique parisien du début des années 2000 sont évoquées avec le brio qu'on lui connaît. Par la suite, la revue a évolué, ses thèmes comme ses auteurs se sont diversifiés sans jamais revenir sur ses principes initiaux qui sont aussi les nôtres. Dès les premiers numéros s'affirme une manière concrète d'aborder l'histoire de l'architecture par catégorie de bâtiments construits : architecture et diplomatie (n° 4), le cheval et son architecture (n° 6), l'hôpital (n° 7), les ministères (n° 8), les bâtiments d'archives (n° 10), architectures de l'imprimerie (n° 11), les établissements d'enseignement supérieur (n° 13), les piscines (n° 14), les chambres de commerces (n° 15). Ces numéros thématiques marqueront une étape dans le champ d'une recherche encore bien souvent plus académique. Celle sur le patrimoine est alors en pleine dynamique (et marquée par des controverses). *LHA* y imprime sa marque dès le n° 3 repris plus tard dans le n° 33 (« Histoire du (des ?) patrimoine (s) »), pour en établir les évolutions, s'ouvrant aussi à une réflexion sur les « émotions patrimoniales » (n° 17 et 22). Si les premiers numéros sont encore marqués par une histoire portant essentiellement sur les époques moderne et contemporaine, dont sont issus les fondateurs, un numéro entier est consacré,

en 2013, aux « architectures médiévales » (n° 25) et les numéros ultérieurs feront une place de plus en plus large aux périodes anciennes, introduisant ainsi une continuité féconde.

- 3 Est aussi progressivement apparue l'idée que l'histoire de l'architecture ne pouvait se réduire à sa dimension descriptive et que sa dimension immatérielle, symbolique, et sociale, pour le dire rapidement, devait être analysée pour en avoir une réelle compréhension. Dès lors la pensée s'élargit à une réflexion historique plus globale : « Ceci tuera cela » (n° 20), « du remploi à l'éphémère » (n° 19), aux représentations (n° 31 et 32) et, timidement encore, certains numéros s'ouvrent à d'autres champs de l'histoire de l'art, voire de la littérature.
- 4 C'est aussi que les auteurs publiés se sont diversifiés même si les institutions d'origine restent fortement présentes. Les *LHA* ont accompagné l'élargissement de la recherche en architecture à l'université. Les écoles d'architecture forment désormais des doctorants qui apportent, outre leur qualité propre, des préoccupations plus en lien avec la formation et la profession. De cet élargissement les derniers numéros portent la marque, des maquettes d'architecture (n° 39) à la formation et aux concours (« l'architecture mise à l'examen » n° 37) et aux agences d'architectes (n° 41). Et nous nous sommes faits l'écho des recherches les plus récentes, à l'université comme dans les écoles (femmes et architecture, n° 35).
- 5 Vingt ans après le groupe des fondateurs parce que, et Jean-Michel Leniaud y insiste, l'aventure fut collective, condition de son succès, *LHA* s'est imposé dans le paysage de la recherche en architecture. Le dernier numéro « l'architecte en son agence », le premier à être publié uniquement en ligne a été consulté/téléchargé par 3015 lecteurs depuis sa parution. Les *Livraisons* ont contribué au développement de ce champ de la recherche. Plus de 230 articles ont été publiés sur des thèmes les plus divers et beaucoup de nos premiers auteurs ont entamé de brillantes carrières de chercheurs. Et nous pouvons être fiers d'avoir accompagné et participé à une évolution qui concerne toute la recherche historique, vers un élargissement de notre réflexion à des époques et des objets de plus en plus vastes.
- 6 Dans ce moment d'introspection, nous avons voulu aller plus loin pour, peut-être, envisager l'avenir plus clairement et fonder de nouvelles pistes de travail. Nous sommes persuadés que l'architecture, qui n'est pas que de l'histoire de l'art, concerne l'ensemble de la société et d'autres champs de la réflexion, ceux de l'esthétique évidemment, du cadre de vie, des rapports sociaux et que ses enjeux posent des questions qu'abordent aussi, par exemple, la philosophie et la littérature. Dès lors, nous avons demandé à des intellectuels, à des spécialistes d'autres champs de la recherche de se pencher sur les articles de nos vingt dernières années, désormais facilement accessibles en ligne, de choisir ceux qui font écho à leurs préoccupations et de les réinterroger à la lumière de leurs propres recherches. Cinq d'entre eux ont accepté de se plier à l'exercice et leurs textes dépassent nos attentes.
- 7 La question de la continuité et des ruptures, celle de la transmission, objets de toute recherche historique est abordée par le philosophe Daniel Payot. À partir du numéro « Ceci tuera cela » (n° 20), et de la pensée de Victor Hugo, il nous montre à quel point l'architecture est un langage symbolique. C'est une écriture, l'écriture principale, universelle jusqu'à Gutenberg et l'imprimerie qui permettra une façon plus simple « d'être livre ». Mais il ne s'agit que d'une césure dans la continuité : l'architecture et l'écriture ont la même fin, elles s'inscrivent dans une vision continue

de la marche du monde. Il est des ruptures plus radicales, irréversibles, visibles dans l'évolution des villes et dont rend compte Baudelaire dans ses réflexions sur la modernité qui nous parlent de la disparition, de la mort de la ville ancienne, dont la beauté tient à ce que sa destruction est déjà inscrite dans son développement. C'est là une perte sans retour, sauf si la modernité les intègre dans ce développement. Ici se tisse un rapport au temps plus complexe : la mort est inscrite dans l'évolution urbaine, elle en est la condition. Cette crise du temps, tout sauf linéaire, heurté, saccadé, segmenté, Daniel Payot la retrouve chez W. G. Sebald, pour en conclure que c'est à la littérature de nous dire la disparition, le manque, la mort. L'architecture en fournit les images, les allégories. Elles sont indissolublement liées. Ce texte, de haute tenue, est à méditer pour les historiens que nous sommes.

- 8 Yvan Jablonka revient aussi sur les liens entre architecture et littérature, sur les rapports qu'elles entretiennent avec le langage et préconise de les penser ensemble. Son analyse de la littérature comme espace construit fait pendant à celle de l'architecture comme écriture abordée à partir de Panofsky et d'autres théoriciens. Comme les architectes, les écrivains élaborent des structures, ce sont des constructeurs qui peuvent intégrer la dimension spatiale dans leurs œuvres (Apollinaire et ses *Calligrammes*), leur texte est rigoureusement composé (Proust, Borges) comme une architecture. Les uns et les autres appliquent les mêmes méthodes de construction faites de rigueur, d'organisation et de réflexions sur les types de matériaux utilisés. Particulièrement évidentes dans la littérature comme dans l'architecture contemporaines, ces similitudes amènent à une réflexion sur la modernité évidemment éloignée de celle de Baudelaire. Un troisième partenaire s'est ajouté aux précédents, celui des sciences sociales. Toutes trois ont un noyau commun : l'art de la construction.
- 9 La juriste Marie Cornu, spécialiste du droit de la culture, nous surprend, à son tour, en s'interrogeant sur les rapports entre droit et architecture : rapports de leurs proximités et de leurs distances qu'elle a choisi d'étudier « dans un espace particulier, celui de la perception de l'architecture/œuvre ». Ces rapports sont multiples, l'architecture exprimant une certaine idée du droit, de la justice et de la façon dont elle est administrée (cf. les bâtiments judiciaires), le droit étant lui-même vu comme une construction. Dans cet exercice, elle se concentre sur la question de l'architecture comme processus de création et dans cette veine, sur celle de la figure de l'architecte-auteur. C'est un des points centraux de contact avec le droit, ce que disent les vocabulaires que mobilisent les spécialistes quand ils parlent d'architecture. Droit et architecture ont assurément un vocabulaire partagé. On peut, partant de ces modes de nomination, « se demander jusqu'à quel point leur façon de saisir l'œuvre, de découper le réel se rejoignent ». Ici aussi des contacts insoupçonnés *a priori* se font jour.
- 10 L'écrivain Aurélien Bellanger se situe sur un autre plan. Certes, il rejoint les autres auteurs dans leur analyse d'une architecture fille de son contexte culturel et politique, porteuse de valeurs spécifiques qui ont à voir, selon les époques avec la continuité comme avec la rupture, avec la vie comme avec la mort. Si chez Baudelaire, la beauté est dans la finitude, la destruction et la mort inéluctable, Aurélien Bellanger inverse quelque peu ce rapport : certaines architectures provoquent le dégoût, le rejet, à la fois par la société qu'elles évoquent et dont elles sont issues et par les formes que, de ce fait, elles ont prises. Dans une vision saisissante, il nous donne une interprétation toute personnelle de trois édifices dont on ne connaissait jusque-là que l'analyse architecturale et esthétique. De l'éclectisme de la deuxième moitié du XIX^e siècle (la

Salle ovale de Jean-Louis Pascal à la BnF) au Salon des abonnés de l'Opéra Garnier et à l'Art nouveau dans sa déclinaison funéraire, il nous décrit un art mortifère, une ambiance délétère dans un style habité que n'auraient pas renié les symbolistes, de Huysmans au Rodenbach de « Bruges la morte ». Et nous ne serions pas peu fiers si notre demande se révélait être, entre autres, à l'origine d'un futur roman...

- 11 Annette Viel, enfin, après avoir longuement réfléchi sur les acquis de la revue, nous livre, du Québec, un texte sur « l'esprit des lieux », objet de sa recherche depuis des années et sur le rôle que doivent jouer les professionnels et le public dans son dévoilement, sa conservation et sa mise en valeur. Elle étudie à travers l'architecture, les « strates archéologiques » de l'action des hommes au cœur des paysages qui portent notre histoire. De « l'architecture des établissements d'enseignement supérieur » (n° 13) aux « émotions patrimoniales » (n° 17 et 22) et de « l'histoire du (des) patrimoine (s) » (n° 3 et 33) au « phare et l'architecte » (n° 24), elle poursuit sa recherche stratigraphique, y rencontrant des balises insoupçonnées et des éclairages innovants. Son analyse de la transversalité, du sens à partager et des nouvelles identités induites par une architecture et un urbanisme de plus en plus mondialisés ouvre encore de nouvelles perspectives à nos recherches. Son introduction du contexte paysager dans son étude globale de l'espace doit, de plus, nous interroger.
- 12 Parfois, la réalité, et l'actualité, nous rattrapent : en *Varia*, Pauline Verger nous présente un article qui fait le point, vingt ans après, sur « l'émotion patrimoniale » suscitée par la destruction des Bouddhas de Bamiyan par les talibans afghans lors de leur première prise de pouvoir. Avec le recul, elle en décrit les manifestations et en analyse, avec clarté, les significations et les enjeux. Écrit en mars dernier et revu depuis, il est plus que jamais actuel tant les questions qu'il soulève se posent de nouveau avec urgence.
- 13 Après ces lectures, qui pourra encore parler de l'entre-soi de l'histoire de l'architecture et de ses acteurs ? Ouverte à l'urbanisme, au paysage et au design, l'architecture nous concerne tous, qu'elle soit patrimoniale ou de création et son histoire doit être l'enjeu de recherches renouvelées qui nous promettent encore des publications de choix. En témoigne ce numéro dont on aurait pu craindre le manque de cohérence du fait de la diversité des auteurs sollicités et dont les contributions montrent, au contraire, que cette diversité fait sens, par les contacts établis, les continuités finalement évidentes entre des champs de recherche et des écritures différentes et l'enrichissement que ces points de vue décalés amènent à nos préoccupations communes. Que ces auteurs en soient à nouveau remerciés.
- 14 Au terme de cette introduction à un numéro exceptionnel, je voudrais ainsi réaffirmer ma confiance dans l'avenir de la revue. Elle s'appuie sur les chiffres de lecteurs communiqués par notre hébergeur *openeditons.org* qui confirment un intérêt soutenu, y compris pour les anciens numéros, accessibles désormais en intégralité ; elle s'appuie aussi sur les chercheurs, jeunes ou aguerris, parfois étrangers qui nous proposent eux-mêmes des articles à publier et nous montrent ainsi l'importance qu'a prise la revue. Elle s'appuie surtout sur la collaboration d'une équipe volontaire et souvent enthousiaste, car, et je reviens aux propos de Jean-Michel Leniaud, sans travail collectif, il ne peut y avoir de revue. Enfin, ma gratitude va aussi au Comité scientifique, dont les membres suivent avec attention nos réflexions, et, pour certains, n'hésitent pas à solliciter leurs étudiants pour y contribuer. Ils nous ont encouragés à suivre ce projet, séduisant mais risqué, de numéro spécial. Ces précieuses collaborations nous

permettent de réaffirmer, en écho avec l'objectif d'origine tel qu'exprimé en ouverture, notre volonté de poursuivre ce qui fait l'identité *des Livraisons d'histoire de l'architecture* depuis vingt ans : l'exigence, la rigueur et l'énergie.

15 Bon anniversaire aux LHA.

16 Arlette Auduc.

17 Rédactrice en chef.

AUTEUR

ARLETTE AUDUC

Agrégée d'histoire, Conservatrice en chef du patrimoine honoraire, docteur de l'E.P.H.E.

Elle a occupé, de 2006 à 2015, le poste de conservateur régional de l'inventaire, chef du service Patrimoines et Inventaire à la Région Ile-de-France.

Elle poursuit ses recherches sur l'histoire de la protection du patrimoine et sur les relations patrimoines et territoires. Correspondante patrimoine du Comité d'histoire du ministère de la culture, elle s'intéresse plus particulièrement à l'histoire des politiques publiques menées dans ce domaine.

Parmi ses publications : « *Quand les monuments construisaient la nation. Le service des Monuments historiques de 1830 à 1940* », Comité d'histoire du ministère de la culture/Documentation française, 2008. 640 p. *Ces patrimoines qui font territoires* (dir.), actes du colloque régional de novembre 2011, Somogy Éditions d'art, 2012 .

« La mise en mouvement de la loi de 1913 : l'approche de l'administration, la figure de Paul Léon et le service de l'architecture », « L'évolution des services territoriaux et les monuments historiques », « Inventaire général de patrimoine culturel et aménagement du territoire : l'exemple de l'Île-de-France », in *De 1913 au Code du patrimoine. Une loi en évolution sur les monuments historiques*, Jean-Pierre Bady, Marie Cornu, Jérôme Fromageau, Jean-Michel Leniaud, Vincent Négri, dir. Comité d'histoire du ministère de la culture/Documentation française, 2013, p. 24-31 ; 207-213.

Depuis 2017, elle est rédactrice en chef des *Livraisons d'histoire de l'architecture* (LHA).